1ère ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 25 MAI 1911 — No 13 (bis)

Toutes lettres, nouvelles, communications destinées à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressées et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis, de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)........$0.1
Insertions subséquentes..........0.05
Mariage, Décès, Naissance........0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires: Cie LA BONNE PRESSE Ltée — Dr. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Le Patriote Ressuscite .....Pour ne plus Mourir

Après six mois de mort peut-être plus apparente que réelle, LE PATRIOTE DE L'OUEST ressuscite plein de vie et d'espérances, et, sans vouloir devancer les décisions de la Divine Providence concernant l'avenir de notre œuvre, mais nous appuyant sur la manifestation évidente du vouloir divin qui a brisé tous les obstacles — et ils furent nombreux jusqu'à ce jour — nous osons ajouter : il ressuscite . . . pour ne plus mourir.

La cause que nous aurions voulu encore mieux servir durant les trois mois d'existence qui précédèrent la terrible catastrophe du 15 novembre dernier n'était donc pas la vacillante lueur d'une éphémère illusion, puisque l'épreuve n'a pu ni dissocier les volontés, ni désunir les cœurs, ni empêcher la restauration des ruines.

Ce soir là, il ne restait plus que des ruines fumantes ; en quelques minutes l'incendie avait consumé le travail de plusieurs mois et même de plusieurs années, de patience et de dévouement.

Et pour ajouter au tragique de la situation, à proximité des ateliers détruits, sous les rougeoiements sinistres de la nuit, l'Ecole St. Michel de Duck Lake, dirigé par les vaillantes Sœurs de la Présentation, se transformait en hôpital, car l'incendie venait de faire six victimes. Deux des blessés ne purent survivre à leurs affreuses brûlures, et pour les autres la convalescence fut très longue.

Dans une autre colonne nous donnons de plus amples détails sur ces douloureux souvenirs.

Tout semblait anéanti : sans ressources assurées, il fallait tout recommencer à nouveau. La catastrophe, humainement parlant, eut été fatale à la vie même de l'œuvre si la Providence ne fût intervenu directement dans le travail de réédification.

Nous le confessons hautement : c'est Dieu qui a soutenu le courage des directeurs et des actionnaires de la Compagnie "La Bonne Presse" malgré de longues tracasseries fort inattendues ; c'est Dieu qui nous a procuré surtout en ces dernier temps de précieux secours qui permettent maintenant d'envisager l'avenir avec confiance ; c'est Dieu qui continuera à inspirer la générosité et le dévouement de ces nombreux et braves patriotes qui savent si bien se dépenser pour le triomphe d'une cause qui leur est infiniment chère : la défense de la foi catholique et de la belle langue française dans l'Ouest.

***

Aujourd'hui LE PATRIOTE ressuscite pour ne plus mourir, car ;

Il faut une sentinelle vigilante, libre de toutes attaches politiques, pour signaler les mouvements de l'ennemi, quel qu'il soit ;

Il faut un clairon pour grouper les soldats autour du drapeau et sonner la charge contre les audacieux qui prétendent vouloir effacer la race française et catholique sur l'immense carte de l'Ouest ;

Il faut un porte-drapeau aux 30,000 catholiques de langue française dans la Saskatchewan, aux divers groupes français encore deux fois plus nombreux dans le Manitoba et dans l'Alberta.

Il faut un guide pour diriger les colons dans les fertiles plaines de l'Ouest.

Cette tâche est nécessaire.

On nous objecte qu'elle est difficile ; nous répondons qu'elle est nécessaire et qu'elle s'accomplira, avec la grâce de Dieu, et avec le concours de tous ceux qui croient, comme nous, qu'un bel avenir est réservé à l'influence française dans ce pays qui a été évangélisé exclusivement par nos missionnaires et ouvert à la civilisation par leurs travaux apostoliques.

Plus que tout autre le Canadien-français aime la culture du sol, c'est dans la vie paisible des campagnes qu'il développe le plus librement les qualités de sa race, et qu'il conserve plus pures ses mœurs patriarchales, et plus fidèlement ses traditions ancestrales ; l'Ouest lui ouvre des domaines sans limites, où l'aisance et même la fortune ne trompent jamais les travailleurs persévérants. Les paroisses canadiennes y sont tout aussi canadiennes que dans Québec, et pour faire enseigner le français dans les écoles il n'y a qu'à le vouloir et qu'à s'organiser. Comme dans Québec aux premiers jours de la domination anglaise, ici, le clergé a la mission de conserver à la patrie et à l'empire anglais ce vaillant peuple qui sera d'autant plus fort qu'il gardera plus nettement sa personalité ethnique, et qu'il maintiendra plus fermement, avec sa fierté religieuse, sa fierté nationale. Ici, comme autrefois dans le vieux Québec, ce sera l'élément français qui constituera la plus forte barrière contre cette pénétration de l'influence américaine qui cause aujourd'hui tant d'alarmes dans certains cercles et chez certains personnages.

C'est donc travailler à l'agrandissement de la patrie canadienne que d'y fortifier l'influence française sur tous les points du territoire.

Notre Vénéré Pasteur, Sa Grandeur Monseigneur Albert Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, écrivait dans ce sens récemment à M. Amedée Cléroux, agent d'immigration pour le même district.

"Nous sommes toujours heureux de voir arriver dans notre jeune diocèse de Prince Albert, dont l'étendue égale cinq fois le royaume belge, de nombreuses familles Canadiennes-françaises pour fortifier les centres déjà établis un peu partout dans ce pays plein d'avenir.

Les terres gratuites se prennent rapidement et avant longtemps il n'en restera plus beaucoup. Nous faisons des vœux pour que notre voix soit entendue et comprise. Par ce dernier appel à nos chers compatriotes de langue française, nous voulons aussi éviter le blâme que la postérité ne manquerait pas de déverser sur nous, si nous restions indifférent et muet devant cette invasion de colons de nationalité et de mentalité si différentes."

Le PATRIOTE s'emploiera activement à cette belle œuvre de la colonisation française catholique.

***

La légende de l'absorption définitive de l'élément français dans l'Ouest n'est en somme qu'une légende fabriquée de toutes pièces sur des convoitises mal déguisées, mais démentie par tout un siècle de notre histoire.

Nous vivrons si, sachant faire taire toute partisannerie politique, nous consentons à nous rallier sur le terrain catholique ; si nous soutenons de notre influence et de notre appui tous les intrépides défenseurs de nos droits.

Aujourd'hui la presse est l'arme nécessaire : elle a une noble mission à remplir dans l'Ouest, et c'est votre devoir, braves patriotes, de veiller à ce qu'elle y reste toujours fidèle.

Le PATRIOTE DE L'OUEST ne fût jamais sorti de ses cendres si ce n'eût été pour prendre en mains cette cause sainte et s'y dévouer de tout cœur. Nous ne marchanderons point notre appui à nos confrères qui s'emploieront à faire triompher la même cause, car il y a place dans ce vaste pays pour plusieurs bons journaux, si tous les catholiques savent comprendre leurs véritables intérêts.

Mais qu'il soit bien compris que nous ne reconnaissons point d'autres directions que celle de l'Eglise et de ses augustes représentants, d'autre dépendance que la fidélité à des principes sacrés.

Notre localité est au centre même de l'Ouest et bien que, à certains points de vue, il semblât plus favorable d'établir l'œuvre dans l'une des grandes villes, il appartenait aux initiateurs de l'œuvre dont le courageux esprit d'entreprise est très caractéristique des hommes d'action dans l'Ouest, d'implanter leur journal bien chez eux, et de lui assurer par un dévouement soutenu une vitale permanence.

Honneur à tous les vaillants amis de la cause française et catholique qui ont voulu que LE PATRIOTE ressuscite et qui veulent non moins fortement que désormais ce soit pour ne plus mourir !...

Pointes Sèches

Les outres gonflées

Entre eux ils se décorent du titre de savants : le public les appelle des excentriques et des détraqués.

Ils vivent entre eux, ils se louent, ils s'admirent sans que le monde y prenne garde. Les sujets qu'il traitent de préférence sont si particuliers que personne n'y peut prendre intérêt.

Il n'y a là que prétention, sottise et vanité.

Ils entassent inutilement volumes sur volumes ; ils méritent la compassion des braves gens et ils l'obtiennent. Ils se réfugient dans quelque chef-lieu, et ils finissent par devenir des curiosités locales. On les montre en souriant à l'étranger qui passe.

La vieillesse même ne les guérit pas de leur manie : ils ont vécu dans le ridicule et ils y meurent.

"On se détache un peu de la science, disait Jules Lemaître, en constatant de quelle suffisance elle remplit les esprits médiocres !

Un exemple sort, pourtant, de ces existences misérables, c'est celui que donnait l'hilote aux jeunes Lacédémoniens : il enseigne à ne pas leur ressembler.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Ici la chasse aux canards est ouverte en toutes saisons.

Pas de danger de tuer le blanc en visant le noir.

D'ailleurs, il y en a des légions : on en trouve même des rouges et des bleus.

La réciprocité à elle seule en a fait lever des milliers ; vous savez : Champ Clark, qui voulait ni plus ni moins emporter le Canada dans sa poche !

Les franc-maçons cultivent les canards religieux et cléricaux. Ça paye, et les gobeurs ne manquent pas.

Les politiciens affectionnent les canards rôtis et servis tout chauds sur l'assiette aux beurre.

Pour couveuses spéciales de canards sensationnels veuillez vous adresser aux journaux jaunes.

NOTE—Cette réclame est insérée gratis.

ON DIT que les millions de Sifton ne parviendront pas à redorer sa réputation.

ON DIT que les élections générale, auront lieu à l'automne.

ON DIT que les Etats-Unis ne dédaigneraient pas de piquer le Mexique sur le drapeau étoilé.

ON DIT qu'il n'est jamais tant entré d'immigrants dans l'Ouest que cette année.

ON DIT que plusieurs clients français s'attendent à ce que leur langue soit respectée au moins par les marchands français. Business is business.

ON DIT qu'il n'y a rien de plus ridicule que d'entendre des français baragouiner de l'anglais à tout propos.

ON DIT que Prince-Albert va devenir l'une des villes les plus importantes du Nord-Ouest.

Dernière heure. LE PATRIOTE adresse le télégramme suivant à tous les intéressés.

C'est rédigé en anglais parce que paraît il nous sommes dans un pays anglais.

—"The news of my death has been greatly exagerated."

ON DIT que Teddy Roosevelt ira chasser les ours au Groenland en 1912.

ON DIT qu'il y en avait un qui rôdait ici dans les environs de Duck Lake depuis six mois.

Voir en dernière page l'avis important à nos correspondants.

A l'horizon des prairies

Le blé qui lève

C'est l'heure du renouveau.

A travers la prairie immense, les guérets bruns verdissent ; droites et fines les tiges menues s'alignent en rangs serrés, striant le sol désolé de nuances tendres et fraiches ; partout c'est la vie intense qui commence à sourdre, sous les caresses de la brise embaumée et des rayons vivifiants : c'est le blé qui lève.

Du matin jusqu'au couchant, songeant déjà à la moisson, le semeur a confié aux soins de la Providence, les germes de vie et d'espérance : il a jeté en terre le froment, mais c'est Dieu qui le féconde, et déjà le rude travailleur sourit à la première récompense de ses efforts.

***

Le journal est aussi un semeur, un semeur d'idées.

Mais combien plus laborieuse encore est sa tâche.

Parfois le terrain des esprits est déjà envahi et ruiné par l'ivraie des mauvaises doctrines que répandent à pleines mains les journaux neutres et mauvais qui spéculent surtout sur les intérêts sordides de l'humanité. Les mauvaises herbes croissent toujours plus vite et plus dru que le bon grain. —Parfois, les préjugés, politiques ou autres, étouffent les semences de vérité catholiques qui seules pourtant devraient s'épanouir dans les âmes catholiques, car seules elles font vivre l'organisme social. Le pain est l'aliment nécessaire à la vie du corps ; la vérité, l'aliment des âmes sans quoi les sociétés descendent à la décadence et à la mort.

Quel que soient les espoirs de moisson, il faut semer la vérité, non plus seulement par la parole, mais par les écrits.

De même que tout se perfectionne dans l'industrie, et que partout les machines supplantent la main-d'œuvre, de même en est-il dans le monde de la pensée, et la semeuse perfectionnée qui avec une rapidité incroyable disperse les idées aux quatre vents du ciel, c'est la presse.

Il faut avouer que, sur ce terrain de la presse, trop souvent les catholiques se sont laissés devancer par les semeurs d'ivraie.

Et pourtant, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. C'est notre existence même, comme peuple, qui est en jeu.

Il ne faut pas que nous nous laissions surpasser par personne en dévouement pour l'œuvre de la bonne presse, car c'est de ce côté que les adversaires ont avec intelligence dirigé toutes leurs batteries.

Il ne faut pas que, par une trahison inconsciente, nous vendions nos munitions à l'ennemi, si habile à pénétrer jusque dans nos retranchements, si habile à s'accaparer des influences et des secours qu'il convertit ensuite en armes meurtrières contre nous.

Il ne faut pas que nous laissions supporter le fardeau de la défense seulement par quelques franc-tireurs qui se dévouent et meurent à la peine.

Mais il faut que chaque lecteur considère le bon journal comme son œuvre à lui, comme l'ami de son foyer, le défenseur de ses intérêts les plus chers, le serviteur dévoué et fidèle qui ne demande d'autres faveurs que de subsister pour pouvoir se dépenser sans compter.

***

Grâce à Dieu, le PATRIOTE DE L'OUEST, qui ressuscite avec le renouveau de la nature, sous la protection de la Très-Sainte Vierge Marie, dans le beau mois qui lui est consacré, espère accomplir, lui aussi, modestement, mais avec une inlassable persévérance l'œuvre du bon semeur.

Si vous estimez qu'il est utile, si vous estimez qu'il faut aussi dans les intelligences "du blé qui lève" pour assurer l'avenir religieux et national de votre race ; vous voudrez qu'il vive, vous aurez à cœur qu'il prospère, et qu'il reste le dernier sur la brèche.

Que l'on veuille bien nous excuser

Malgré la plus active diligence qui a présidé aux travaux depuis l'heure de la reconstruction de nos ateliers qui d'ailleurs ne date guère que du commencement d'avril notre installation n'est pas encore totalement terminée.

Certaines fontes de caractères notamment nous ont fait défaut à la dernière minute pour pouvoir compléter le journal à six pages selon notre désir.

Mais plutôt que de différer la publication du journal encore d'une semaine, nous avons préféré offrir à nos lecteurs impatients ces quatre pages vaille que vaille.

Plusieurs rubriques intéressantes ont dû être sacrifiées, particulièrement un résumé complet de toutes les dernières nouvelles que nous tenions prêt, et l'intéressant courrier des correspondants.

Que l'on veuille bien nous excuser pour ce contretemps fâcheux.

Les Memoires de Louis Schmidt

Le PATRIOTE en commencera la publication dans le prochain numéro.

LA COLONISATION

Les vrais Conquérants

A Edmonton, il y a cinq ans, lorsque le Gouvernement Provincial fut inauguré, Sir Gilbert Parker s'excusait devant les citoyens de la jeune province d'avoir à leur donner le titre de "colons." Ce sont des félicitations plutôt qu'il eût du leur adresser.

S'il est en effet un homme qui mérite d'être estimé, c'est bien celui qui ayant vécu jusque là dans un pays à population trop dense et qui n'offre pas assez d'avenir pour sa famille, a le courage d'affronter l'avenir dans un pays jeune, où l'attendent peut-être personnellement au début, plutôt les privations et le travail que le confort et la jouissance mais qui apportera, en toute probabilité, à ses enfants une situation avantageuse et admirable.

Celui-là est un brave et un conquérant. Ce sont les siens d'abord, et par voie de conséquence, son pays même qui lui deviennent redevables de son généreux sacrifice.

D'ordinaire, le courage de cet homme est encore dépassé par celui de sa femme pour qui l'avenir est trois fois incertain.

Il est bon de proclamer ce courage.

Il arrive parfois que les colons se confient à quelque individu qui ne connait rien du pays et qui a le don fatal de les faire passer par toutes sortes de tribulations inutiles. Ceux qui ont passé par ces aventures désagréables en rient de bon cœur... après. Les aventures sont d'excellentes choses ... quand elles sont passées.

On aime mieux tout de même n'avoir pas à les subir. En règle générale cela coûte de l'argent. Personne au monde ne peut forcer quelqu'un à dépenser son argent sagement, s'il veut à tout prix le gaspiller. Mais les colons qui s'en viennent dans un pays étranger ne sont pas de cette trempe-là: ils veulent en avoir pour leur argent.

Le Patriote de l'Ouest s'emploiera en tout désintéressement à leur aider à dépenser cet argent où il faut, en leur disant franchement ce qu'ils peuvent attendre de l'Ouest, au point de vue religieux et économique.

Notre journal n'est pas à la solde des spéculateurs ou des politiciens.

Il ne reconnait point d'autres maitres que les intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Il veut se faire honnêtement le conseiller, le guide et l'humble serviteur du colon honorable qui nous apportera l'appoint de son courage et de sa foi convaincue. Et à ce point de vue, Le Patriote peut rendre des services que personne autre ne saurait accomplir.

Notre ambition est de grouper nos compatriotes dans les postes les plus avantageux où ils pourront garantir l'avenir religieux et matériel de leur famille.

A ce titre nous osons croire que notre œuvre à la fois patriotique et religieuse se recommande à la confiance et à l'encouragement de toute la population canadienne-française de Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis, non moins qu'à nos compatriotes de l'Ouest, pour les droits desquels nous entendons bien batailler ferme et sans défaillance.

Notre Bureau de Consultation

Quand on demeure à plusieurs centaines de milles de l'Ouest il est difficile de se faire une idée juste du pays du pays et de se procurer précisément les renseignements indispensables pour aller s'y établir.

Notre *Bureau de Consultation* se chargera *de fournir gratuitement* tous les renseignements voulus.

L'Européen ou le Canadien-français, soit de l'Est, soit des Etats-Unis, qui se propose de partir pour l'Ouest veut avoir sur le pays le plus de renseignements possibles: *notre Bureau de Consulation les lui fournira sur place.*

Le Patriote de l'Ouest désire lier connaissance avec tous les colons de langue française qui ont résolu de s'établir dans l'Ouest, et réponse personnelle sera faite à tous ceux qui en nous demandant des renseignements joindront à leur lettre un timbre-poste et une enveloppe adressée à leur nom.

Les correspondances ayant trait à ce sujet de Colonisation devront être adressées comme suit: *Bureau de Consultation* — Le Patriote de l'Ouest, Duck Lake, Sask.

En soumettant vos questions au journal, d'autres personnes en bénéficieront. Car plusieurs se demandent la même chose que vous et seront heureux de trouver la solution de leurs difficultés dans les colonnes du journal.

A l'oeuvre donc. Nous nous ferons plaisir de vous rendre ce service.

Dans les comités paroissiaux

Les Comités paroissiaux de colonisation, présidés par de bons patriotes, agiteront toutes les questions bouche à bouche, cœur à cœur.

Il y aura des questions, des réponses, des *objections*, des systèmes proposés, des systèmes démolis, des rêves vrais et faux, des arguments de toutes sortes, hormis les arguments *frappants*.

Et pendant ce temps les secrétaires seront toujours à écrire, pour envoyer le plus de renseignements possibles au Bureau de Consultation du journal qui, lui, annoncera *à tout le monde* le fruit de vos délibérations.

Tout en travaillant pour le bien de votre paroisse, vous ferez une œuvre utile pour tous vos compatriotes.

Vous ferez connaitre les avantages de votre localité, vous indiquerez les terres qu'il y a encore à prendre, les besoins que vous pourriez avoir d'un marchand, d'un médecin, d'un homme de profession, etc., et le journal ira partout répandre ces informations chez ceux qui désirent venir s'établir dans l'Ouest.

C'est le *monde* qu'il faut à une place, c'est le monde qui fait le commerce.

Travaillez donc ferme à diriger chez vous des compatriotes de votre langue, de votre mentalité et de votre foi.

La formation d'un Comité paroissial de Colonisation

Nous avons eu dimanche dernier, la visite de M. l'abbé Th. Schmid, curé de Duck Lake et Président de la Cie "La Bonne Presse Ltée. Depuis de longues années déjà nous connaissions l'abbé Schmid, il y a huit ans en effet qu'il était venu nous donner les prémices de son ministère au Canada.

A la grand'messe, après nous voir, félicité dans son sermon, de nos progrès matériels et de notre belle église, il nous a parlé des bonnes et des mauvaises lectures en général, puis il nous a recommandé le nouveau journal le Patriote de l'Ouest édité par la "La Bonne Presse". Il nous a fait apprécier et aimer ce journal, en nous le montrant comme devant travailler dans l'Ouest au maintien et à l'extension de "notre foi" et de "notre langue" selon sa belle devise.

Il nous l'a fait connaître aussi comme un organe de Colonisation et comme devant servir de *porte-voix* aux Évêques et aux prêtres dont le grand souci est de peupler nos régions de colons professant notre foi et parlant notre langue.

La population a compris l'importance de la grande oeuvre dont l'abbé Schmid se faisait le propagateur, au nom de la *Bonne Presse*, et avec un empressement général elle a demandé à s'abonner au Patriote de l'Ouest.

M. l'abbé Schmid s'est aussi occupé de former un Comité Paroissial de Colonisation, composé de l'abbé P. L. Voisin, curé de la paroisse, de M. Phil. Lépine et de M. J. Reynaud, qui en union avec le Comité Central de Duck Lake, (dont le Bureau est au Patriote de l'Ouest) s'occupera de recevoir les colons qui voudraient établir leur famille dans cette jeune et prospère paroisse de Bonne Madone.

Ce Comité fonctionne dès maintenant, et peut indiquer aux nouveaux colons les belles terres qui sont à vendre autour de l'église à des prix bien abordables.

Quelques colons étrangers à la nationalité française et canadienne cherchent à se placer dans d'autres centres, où ils pensent se trouver mieux *chez eux*; pourquoi nos familles canadiennes et françaises ne viendraient-elles pas chez nous, plutôt que d'aller loin de l'église et de l'école, perdre et leur foi et leur langue?

—M. O. St Denis a reçu l'agence des terres de la Baie d'Hudson, et celles du chemin de fer Canadien Nord, il est aussi agent d'assurance contre le feu, notamment la Norwick Union.

—MM. Gervais, Perrillat et Rousset ont chacun fait l'acquisition d'un quart de section des terres du Canadien Nord, le prix des terres a eu une hausse considérable depuis quelques temps.

Le prochain recensement

C'est au mois de juin prochain que s'effectuera le recensement. Dans chaque localité, des énumérateurs viendront recueillir les informations nécessaires pour dresser plus tard les statistiques officielles du pays.

Que l'on ne s'imagine pas qu'il est question ici de renseignements en vue d'une taxation quelconque.

Le recensement se fait tous les dix ans à l'unique fin de connaître le chiffre de la population et des diverses nationalités, et de dresser l'inventaire complet des ressources du pays, en vue de l'administration et de la repartition des faveurs.

Que chacun donc se fasse un devoir de répondre franchement aux quarante et une questions qui seront posées par les recenseurs.

A la suite de nos confrères de la province de Québec, nous tenons cependant à attirer l'attention de nos lecteurs sur une question qui peut devenir insidieuse. Elle est la trente-sixième qui figure au tableau. Cette question, la voici: *Quelle est la langue que vous parlez le plus communément?* D'après l'interprétation même qu'en a donné le chef du recensement, l'honorable M. Fisher, ministre de l'agriculture, cela veut dire tout simplement la langue maternelle. Par conséquent si le français est votre langue maternelle n'allez pas indiquer que l'anglais est la langue que vous parlez le plus communément quand même vous l'employeriez le plus souvent dans le commerce ou dans vos affaires, car alors, tout canadien ou français que vous êtes, vous seriez rangé dans la colonne des anglais, ou "English- speaking," (expression chère aux irlandais), ce qui équivaudrait à une sorte de trahison de votre race.

Il est vrai qu'il eût été infiniment mieux de rayer tout de suite cette question du programme ou de l'exprimer d'une manière moins équivoque, mais puisqu'elle y est, ne vous en laissez pas imposer par quelque hardi forban de statistiques, qui, tout en crachant sur votre nationalité, ne se ferait pas faute de vous faire passer dans les registres publics pour un pur "cockney" fraîchement débarqué de Londres, ou un irlandais quelconque émigré depuis peu de la Verte Erin.

Chacun le sien; c'est très simple, mais encore ne faut-il pas l'oublier.

Puisque cette question insidieuse vous dresse un piège, gardez-vous bien d'y tomber.

Les victimes de l'incendie au "Patriote de l'Ouest"

Ce fut le 15 novembre 1910, vers huit heures et demie du soir, que l'incendie éclata. L'embrasement subit du moteur à gazoline se communiqua instantanément à tout l'atelier.

Sur les douze personnes présentes dans l'atelier six seulement purent s'échapper pratiquement sans blessures. La porte de sortie fut dès le premier instant bloquée par les flammes, les fenêtres seules servirent d'issue. Heureusement que les doubles chassis n'étaient pas encore posés car inévitablement le désastre e[illegible] encore plus effroyable.

Il ne s'écoula peut-être pas plus de quarante-cinq secondes avant que la salle fut complètement évacuée, mais les flammes avaient déjà eu le temps d'accomplir leur œuvre meurtrière.

Les blessés furent: M. l'abbé A. Leboucher, diacre, rédacteur au PATRIOTE; M. Chs. Schmidt, dévoué serviteur à l'Ecole St-Michel depuis plusieurs années; Jean et Ferdinand Schmidt, jeunes enfants de M. Chs. Schmidt; Jeanne Lemauviel, âgée de neuf ans et demi, fille de M. Paul Lemauviel, de Duck Lake; le Frère Fernand Dagenais, O. M. I., étudiant en théologie.

Les enfants, qui demeuraient chez M. Chs. Schmidt, dont la résidence était attenuante aux ateliers, étaient venus comme par hasard dans l'imprimerie ce soir-là.

M. Chs. Schmidt, qui au moment de l'explosion se trouvait tout près du moteur, fut le plus grièvement atteint. Enveloppé par les flammes qu'il essaya vainement d'étouffer, il fut brûlé à la figure, aux mains et par tout le corps. Transporté aussitôt à l'Ecole St-Michel, il recevait, le soir même, les derniers sacrements, en parfaite connaissance et avec les plus admirables sentiments de résignation chrétienne, malgré d'atroces souffrances. Il succombait le surlendemain vers onze heures du soir, laissant une veuve éplorée qui, avec un courage surhumain que seule la foi chrétienne la plus vive peut inspirer, ne quittait plus le chevet de ses deux enfants, grièvement brûlés eux aussi. Ceux-ci après une longue convalescence de plus d'un mois, purent enfin se rétablir parfaitement. Mais que d'angoisses et d'anxiétés pour cette vaillante mère chrétienne! Que d'héroïsme dans cette douleur qui s'oublia et se dépensa sans compter pour sauver la vie de ses deux fils. Dans la semaine qui suivit l'accident, le jeune Jean, dont la situation inspirait de plus sérieuses craintes, fut administré et fit sa première communion avec beaucoup de ferveur. A partir de ce moment sa condition continua à s'améliorer de jour en jour jusqu'à convalescence complète.

Jeanne Lemauviel souffrit d'atroces tortures presque sans répit durant trois longues semaines, sans que la tendresse et les soins assidus de sa courageuse mère qui jour et nuit lui servait de garde-malade ne puissent parvenir sensiblement à alléger les souffrances de l'enfant bien-aimée. Au moment où l'on espérait du changement dans la condition de la petite malade, et où ses parents se proposaient de la transporter dans leur demeure, elle expirait emportée par une dernière crise, quelques secondes après avoir reçu le Sacrement d'Extrême-Onction.

Que nos lecteurs veuillent bien accorder une prière à ces deux victimes de l'incendie, qui furent de véritables martyrs. Notre sympathie la plus vive et celle de tous les amis du PATRIOTE est assurée aux familles si douloureusement éprouvées, et nous estimons qu'il est de notre devoir de prier et de faire prier pour le repos de l'âme de ces chers défunts, pour lesquels nous avons déjà fait célébrer des messes, et dont nous voulons aussi commémorer l'anniversaire.

D'une manière prodigieuse le Frère Dagenais parvint à s'échapper sans autres blessures qu'une légère brûlure à la main. Le jet de gazoline avait fait flamber sa soutane, des pieds à la tête, mais au passage quelqu'un parvint à étouffer partiellement les flammes au moyen de grandes feuilles de papier, tandis qu'il ouvrait la fenêtre, et une fois sorti, un demi tour dans la neige accomplit le sauvetage définitif.

M. l'abbé Leboucher se conduisit en héros. Méprisant le danger, au péril de sa vie, il voulut d'abord sauver la vie des enfants. Horriblement brûlé à la figure et aux mains, nous le trouvâmes à demi asphyxié à l'une des fenêtres, et trois enfants se protégeaient contre les flammes dans les plis de sa soutane. Honneur à ce brave et à ce vaillant, qui voulut encore attendre le dernier pour le pansement de ses cruelles brûlures, et qui durant les deux longs mois de sa convalescence conserva toujours la même humeur de gaieté qui témoignait d'une force d'âme et d'une énergie de volonté plus puissantes que les douleurs physiques les plus aigües.

Des soins assidus et intelligents furent prodigués aux blessés par le Dr N. H. Touchette de Duck Lake gérant du PATRIOTE, qui se dépensa sans compter.

Que dire du dévouement, de la délicatesse, de la bonté de ces admirables garde-malades que furent les révérendes Sœurs de la Présentation de l'Ecole St-Michel. La sœur infirmière en particulier passait de longues heures chaque jour à renouveler des pansements fort difficiles mais qui accomplirent graduellement l'œuvre de guérison.

Les pertes matérielles

Les pertes matérielles furent soutenues conjointement par la Congrégation des Oblats et par la Compagnie "La Bonne Presse," propriétaire du PATRIOTE.

Outre la batisse d'imprimerie que les Oblats avaient érigée à leurs frais avec beaucoup de générosité, deux autres constructions, une vaste boutique et la résidence de M. Chs. Schmidt furent consumées par l'incendie.

La Congrégation des Oblats y a fait aussi la perte sérieuse d'une importante bibliothèque mise à la disposition de l'ancien rédacteur, le Père Morice, et que celui-ci avait toujours négligé de faire transporter.

Espérances

Bon nombre de nos confrères se sont réjouis à l'avance en apprenant la résurrection du PATRIOTE.

Nous les remercions de leur bienveillante sympathie et nous nous efforcerons de notre mieux de ne pas trop faillir à leurs vaillantes espérances.

Du *Moniteur*, de Hawkesbury, P. Q., organe des Canadiens-Français de l'Ontario:

"Nous apprenons avec plaisir que "Le Patriote de l'Ouest," dont les ateliers furent détruits par un incendie l'automne dernier, renaitra de ses cendres au mois de mai. Le Rev. Père Auclair, fondateur de la célèbre, mais défunte "Etincelle," en sera le directeur. Le bureau de direction se composera du Dr. Touchette et des abbés Bourdel, curé de Howell; Myre, curé de Marcelin, et Schmidt, curé du Lac Canard. Sa devise sera comme par le passé "Notre langue, notre foi."

C'est notre désir que le "Patriote" renaisse plus vigoureux que jamais afin d'aider nos compatriotes de l'Ouest à sauvegarder leurs droits."

De *La Tribune*, de Woonsocket, journal quotidien, organe des Franco-Américains:

L'"Action Sociale" de Québec nous annonce la résurrection du "Patriote de l'Ouest."

"Nous apprenons, avec une joie bien vive, la résurrection toute prochaine du "Patriote de l'Ouest." Le vaillant champion de nos compatriotes de la Saskatchewan sort triomphant des ruines où l'avait failli ensevelir un désastreux incendie, et il se dispose à reprendre la lutte avec une vitalité nouvelle. Il promet de faire une campagne ardente pour attirer vers les centres français de sa province, afin d'y grossir l'influence catholique et française, déjà appréciable en ces lieux, ceux des éléments migrateurs de notre race qui vont encore se noyer dans la masse cosmopolite d'outre-quarante-cinquième. Dans ce travail patriotique, et pour toute sa carrière nouvelle, nous souhaitons de grand coeur, au noble "Patriote de l'Ouest" le plus entier succès.

—Nos remerciements à S. G. Mgr. A. Pascal, O. M. I., à S. G. Mgr. O. Charlebois, O. M. I., au R. P. H. Lacoste, O. M. I., vicaire général de Prince-Albert, à MM. les abbés Bourdel, de Howell, P. E. Myre, de Marcelin, M. Man, de Carlton, et Leboucher, de Prince-Albert, aux RR. PP. Grandin, Cornellier, Simonin, Rossignol, Gamache et Moulin, qui ont honoré les ateliers du PATRIOTE d'une visite et nous ont prodigué leurs encouragements.

ABONNEZ-VOUS

AU

"Patriote de l'Ouest"

Journal Independant

ORGANE DES CANADIENS-FRANCAIS

Du Manitoba

de la Saskatchewan

et de l'Alberta

SANS DISTINCTION DE PARTIS

ABONNEMENTS

CANADA
$1.00 par an, payable d'avance

ETATS-UNIS: $1.50 par an
EUROPE: $2.00 par an

Vous pouvez vous abonner soit en nous écrivant, soit en envoyant ce bulletin de souscription, dûment rempli et signé.

AU DIRECTEUR DU "PATRIOTE"

DUCK LAKE, (SASKATCHEWAN)

Bulletin de Souscription

Veuillez m'envoyer pendant un an votre Journal pour lequel vous trouverez ci-incluse la somme de $1.00.

NOM.....

ADRESSE.....

DATE.....

A nos correspondants

Nous espérons bien que tous ceux qui nous faisaient la faveur de nous faire parvenir des correspondances avant l'incendie voudront bien nous continuer encore la même faveur. Nous les prions de signer leur envoi pour la Direction. Les correspondances devront nous parvenir au plus tard le lundi matin de chaque semaine.

Au "Patriote de l'Ouest"

Enfin, le PATRIOTE DE L'OUEST, comme le phoenix, va renaitre de ses cendres.

Le feu avait fait son oeuvre, il ne restait rien des ateliers, des bâtiments où s'imprimait la vaillante publication. Les adversaires, branlant la tête devant la poignée de cendres qui diminuait à chaque coup de vent, devaient se dire avec un grand soupir de satisfaction: "Il est mort et bien mort, le PATRIOTE DE L'OUEST."

En notre belle Acadie, l'incendie avait passé aussi. Des jolis villages, des splendides églises, des fermes gracieusement jetées à l'orée des bois, il ne restait que quelques paquets de cendres que le vent, hurlant lamentablement, éparpillait à regret. Pour effacer peut-être, la tache flétrissant les infâmes incendiaires?

Comme les feuilles tourbillonnant sous les rafales de l'automne et jetées frémissantes à la mer, le le petit peuple d'Acadie, jadis si heureux, était dispersé au milieu d'ennemis, des mains desquels jamais il ne devait sortir vivant!

Devant les cendres de ce qui fut le Grand Pré ou Les Mines ou les les autres villages si riants naguère, le bourreau branlant la tête cherchait à se convaincre que le peuple acadien si patriote était bien mort...

MARIE, la brillante Etoile de la mer, veillait. Par sa Protection de Toute-Puissance suppliante mais irrésistible, voici que les cendres s'animent, les demeures se rebâtissent, les villages surgissent prospères, les églises s'élancent vers les nues plus splendides qu'autrefois, les Patriotes de l'Est s'affirment, la résurrection est accomplie.

Ainsi pour le PATRIOTR DE L'OUEST.

MARIE, la brillante Etoile de la mer, veillait. Acceptant l'Oblation de Prédilection (O. M. I.), elle étend sa Toute-Puissance sur l'oeuvre de là-bas, les cendres s'animent, la demeure se rebâtit, les presses reprennent leur place, le PATRIOTE DE L'OUEST s'affirme, il est ressuscité!

Pour ce fait de sa paternelle bonté, MARIE a choisi l'époque de la Résurrection de son Divin Fils, et le mois consacré à son bonheur; n'est-ce pas son Fils que tout amoureusement Elle force à faire ses miracles à Elle? Voyez-La à Lourdes!

Va, gentil PATRIOTE DE L'OUEST, dire à ceux de notre langue, de notre sang, de leur rester fidèles. Celui qui reste fidèle à son sang, à sa langue, sait être fidèle à sa Foi, à son roi. Rappelle-leur la noblesse de leur race. Fille aînée de l'Eglise toujours malgré ses malheurs, toujours le sergent du Christ malgré ses égarements passagers. Dis-leur que nos saints Evêques français ont fait et font aujourd'hui encore, feront sans se lasser jamais l'Eglise de l'Amérique du Nord, comme les abeilles font la ruche. Qui, en dehors de nos dignes Evêques français et de leur admirable clergé, s'occupe au Canada du Denier de Saint-Pierre? Qui, en dehors d'eux, s'inquiète des souffrances du Père Commun des fidèles, du Pape des Petits, des Opprimés, du Doux Christ sur terre?

Va, gentil PATRIOTE DE L'OUEST, tu es offert à Marie Immaculée, va, ne crains rien. Qui peut triompher contre Elle? Montre à tes lecteurs ce qu'est un Patriote qui sait aimer Dieu et sa Divine Mère, amour qui est la base et le couronnement du vrai Patriotisme.

PATRIOTE D'ACADIE.

Les Mémoires de LOUIS SCHMIDT

Dès le prochain numéro, LE PATRIOTE commencera la publication de ce captivant récit.

C'est une histoire absolument inédite que nous avons l'avantage d'offrir à nos abonnés.

L'ouvrage est d'une valeur unique et fera mieux connaître dans le peuple, l'histoire primitive du Nord-Ouest, pensons-nous, que tout ce qui s'est encore publié sur le sujet.

Outre que le style est toujours alerte et limpide, la narration se déroule avec ordre et harmonie et nous transporte dans un monde de faits, d'idées et de moeurs où le charme de l'analyse fine et pénétrante, de la description vive et précise, ne le cède en rien à l'intérêt même des événements racontés.

M. Louis Schmidt actuellement résidant à St-Louis, Sask., fut l'ami de Riel et son collègue dans le fameux Gouvernement Provisoire du Nord-Ouest.

Il est l'un des trois Métis auxquels Mgr A. Taché O. M. I., premier archevêque de St-Boniface, voulut assurer l'avantage d'une éducation classique.

Le lecteur pourra juger du profit que cet ardent travailleur sût retirer de son court séjour au collège de St-Hyacinthe.

Le premier manuscrit que nous étions sur le point de publier fut malheureusement détruit dans l'incendie de nos ateliers, le 15 novembre dernier.

Avec un courage et un dévouement admirable, M. Louis Schmidt se remit à l'oeuvre.

LE PATRIOTE tient à adresser publiquement ses félicitations à l'auteur qui écrit très bien, tout en se défendant d'être écrivain, et le prie d'agréer notre vive reconnaissance.

Chronique Locale

—S. G. Mgr. Pascal, O. M. I., s'est arrêté parmi nous à son retour de Batoche. Dans sa fatigante tournée pastorale, Monseigneur prodigue son dévouement apostolique comme aux premiers jours de ses pénibles missions.

Nous attendons la visite de Sa Grandeur, demain, jour de l'Ascension, pour la bénédiction des ateliers du PATRIOTE.

—S. G. Mgr. O. Charlebois, O. M. I., ancien principal de l'Ecole St-Michel de Duck-Lake, était de passage, dimanche dernier, le 21, en route pour ses lointaines missions. Il aura à parcourir près de 3000 milles en canot d'écorce. Nous en reparlerons prochainement.

—L'un des plus anciens guerriers de la race crise, le vieux Chakikum, est décédé à Duck-Lake, après avoir reçu les derniers sacrements, le 22 du courant.

—M. Jean Picharles et sa dame sont partis pour la France.

—M. Alphonse Bonthoux est maintenant le possesseur d'une jolie pouliche provenant du fameux ambleur Xaver, ancien champion de la Saskatchewan.

—Nous sommes priés d'avertir ceux qui n'ont pas payé la licence pour chiens, qu'ils seront poursuivis dans un bref délai.

—M. P. Gariepy doit nous laisser bientôt pour aller s'établir à Marcelin en société avec M. Léo Porlier.

—Le Gouvernement Provincial de la Saskatchewan a installé récemment dans notre ville un service de téléphone.

—M. Jos Cantin reçoit partout des félicitations pour la construction des ateliers du PATRIOTE.

—M. le Dr N. H. Touchette, a fait l'acquisition d'une magnifique automobile E. M. F. de trente chevaux vapeur.

—M. H. Labrosse, marchand de Marcelin, était de passage à Duck-Lake, mardi dernier, avec son cousin M. Charles Ladouceur, récemment arrivé du Michigan.

—M. Fournier de Marcelin et sa jeune demoiselle, étaient en visite à Duck Lake, lundi dernier.

—M. Jules Marion, après avoir passé quelques jours au milieu de sa famille à Duck Lake, est retourné reprendre son commerce dans le Nord de la Saskatchewan.

—Mme Archambeault vient d'acheter la maison d'Immigration qu'elle fera transporter sous peu sur son lot en face de l'église catholique.

—Les Messieurs Poty du Lac d'Ours sont de passage ici ces jours-ci.

Naissances.

—Le 14 mai dernier, à l'épouse de M. Julien Bonthoux, une fille.

—Le 17 mai, à l'épouse du Dr Touchette, une fille qui a reçu les noms de Marie Cecile Julia. Marraine, Mlle Cecile Gagnier. Parrain, M. le Curé Schmid.

Le Prêtre et le Franc-maçon

C'est un prêtre catholique qui réussit à amener la reddition de l'*outlaw* John Dietz et de toute sa famille, retranchés près de Winter (Wisconsin). Ce prêtre doit être un canadien-français. Il s'appelle Joseph Pilon ancien curé de Winter.

Seul, à force de persuasion il amena Dietz à se rendre. Lui seul fut admis à s'approcher du fort improvisé.

Ce Dietz n'est pas un catholique mais un franc-maçon reconnu. Plusieurs membres de la police chargés d'arrêter Dietz étaient catholiques.

Mais bien qu'armée jusqu'aux dents la police jugea bon de ne pas s'exposer inutilement aux coups de fusil de l'assiégé et de sa famille. Il fallait un prêtre, un prêtre canadien pour aller de l'avant et braver le danger...

L. HACAULT

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un, dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.